



Revue Géographique de l'Est

vol. 43 / 4 | 2003

Identités et mutations le long de l'ancien Rideau de fer

Deux localités à la frontière germano-tchèque : Bärenstein (Allemagne) et Vejprty ex-Weipert (République Tchèque)

*Two towns at the German-Czech border: Bärenstein (Germany) and Vejprty
(Czech Republic)*

*Zwei Orte an der deutsch-tschechischen Grenze : Bärenstein (Deutschland) und
Vejprty (Tschechische Republik)*

Ilona Scherm et Pavla Tiserova



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/2249>

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISSN : 0035-3213

Référence électronique

Ilona Scherm et Pavla Tiserova, « Deux localités à la frontière germano-tchèque : Bärenstein (Allemagne) et Vejprty ex-Weipert (République Tchèque) », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 43 / 4 | 2003, mis en ligne le 22 novembre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rge/2249>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Deux localités à la frontière germano-tchèque : Bärenstein (Allemagne) et Vejprty ex-Weipert (République Tchèque)

*Two towns at the German-Czech border: Bärenstein (Germany) and Vejprty
(Czech Republic)*

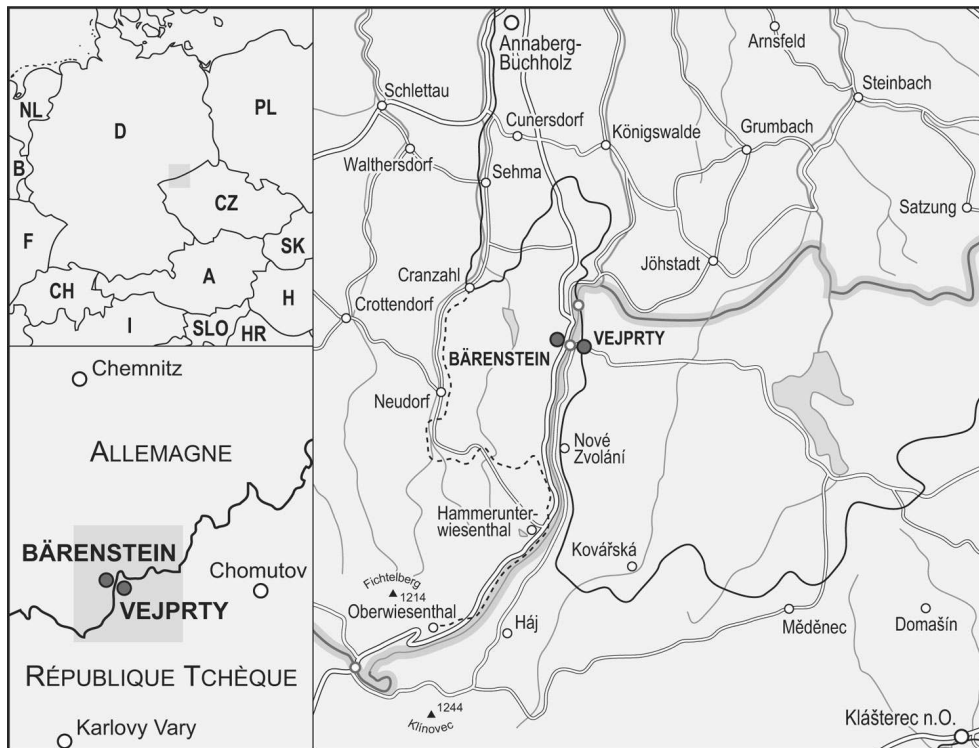
*Zwei Orte an der deutsch-tschechischen Grenze : Bärenstein (Deutschland) und
Vejprty (Tschechische Republik)*

Ilona Scherm et Pavla Tiserova

I. Situation géographique

- 1 Dans le cadre du projet « Border Identities » à l'Université Technique de Chemnitz, nos recherches sur la frontière entre la Saxe et la République Tchèque nous ont poussé à retenir les localités de Bärenstein et de Vejprty. C'est ici avant tout leur situation géographique qui fut déterminante : en effet, Bärenstein et Vejprty, situé sur la rive tchèque de la Pöhlbach (Polava), forment une zone d'habitat concentré. Il s'agit ici des seules villes ou communes qui, à la frontière entre la Saxe et la République Tchèque, sont directement limitrophes.

Figure 1 : Localisation



- 2 La commune de Bärenstein appartient à l'arrondissement (Landkreis) de Annaberg-Buchholz dans le canton administratif (Regierungsbezirk) saxon de Chemnitz. Située à une altitude de 650 à 950 m, elle se trouve sur les hauteurs et crêtes des Monts Métallifères (Erzgebirge) et le territoire communal s'étend sur 5,44 km². A la suite de la réforme des territoires communaux dans le Land de Saxe, le quartier de Niederschlag, autrefois partie de la commune de Hammerunterwiesenthal, fut rattaché à Bärenstein en 1977. Depuis 1996, Bärenstein forme avec la commune voisine de Königswald une communauté administrative.
- 3 La ville de Vejprty appartient à l'arrondissement (okres) de Chomutov dans le canton principal de Ústí nad Labem. Elle a une surface de 10,4 km² et se situe à une altitude de 648 à 846 m. De 1963 à 1992 lui furent rattachés successivement les quartiers de Nové Zvolání, České Hamry, Vysada, Černý Potok, Loučna et Háje. L'ancien Landkreis (arrondissement) de Vejprty était apparu en 1945 sur le territoire de celui de Přísečnice (Preßnitz) et s'est maintenu jusqu'en 1948. La raison de la création d'un nouvel arrondissement à Vejprty tint à la situation politico-militaire bouleversée de l'après-guerre. L'arrondissement se trouvait en moyenne à 750 m d'altitude, s'étendait sur une surface de plus de 151 km² et englobait 21 communes.

II. Problématique de l'environnement dans les Monts Métallifères

- 4 C'est une triste renommée qu'acquies la région dans les années quatre-vingt lorsque les médias donnèrent l'image du dépérissement des forêts dans les Monts Métallifères et celle des paysages lunaires des bassins de lignite de Bohême. Du côté tchèque, le canton de Ústí nad Labem faisait partie par le passé des régions les plus atteintes par la

pollution industrielle. Les gaz sulfuriques dégagés par les usines chimiques, les centrales thermiques et électriques ont causé, côté saxon, des dégâts catastrophiques dans les forêts des Monts Métallifères. Au début des années quatre-vingt-dix commença une première vague d'assainissement des entreprises polluantes. Tout d'abord, on mit en place des installations pour désulfurer les centrales électriques avec le soutien de financements européens et on encouragea les sources de chauffage écologiques. Ces investissements se traduisent aujourd'hui par un net recul des émissions de pollution dans l'air, dont la quantité est actuellement comparable à celle de régions analogues de l'Union Européenne.

- 5 Sous l'influence de l'extraction intensive de lignite dans l'avant-pays des Monts Métallifères (dans la vallée de l'Eger), on constate une profonde détérioration des sols dans le canton de Ústí nad Labem, particulièrement dans le bassin de lignite. Par la remise en culture de l'ensemble de la zone d'extraction, on assiste depuis à une nette amélioration de la situation des nouveaux systèmes forestiers, agricoles et hydrauliques. Les Monts Métallifères disposent de grandes réserves d'eau potable de très haute qualité. Du côté tchèque, on a ces dernières années amélioré la dérivation des eaux usées dans les canalisations publiques et construit une station d'épuration commune à Vejprty.
- 6 Dans le domaine du traitement des déchets, le canton de Ústí nad Labem tient l'une des toutes premières places en République Tchèque. La qualité du recyclage s'est considérablement améliorée ces dernières années, mais il faut cependant consacrer encore une plus grande attention au traitement des déchets des matières premières accessoires. Les communes entourant Vejprty se sont constituées il y a quelques années en une microrégion qui consacre ses efforts, entre autres, à la création d'une décharge publique commune et à l'amélioration des infrastructures dans la région.

III. Démographie et infrastructures

- 7 Concernant Bärenstein, on note, au cours des 150 dernières années, deux augmentations significatives du nombre d'habitants (Tableau 1) : à la fin du XIX^e siècle l'industrialisation commence aussi dans les Monts Métallifères, la population de Bärenstein augmente donc en conséquence et de manière considérable au tournant des XIX^e et XX^e siècles. En 1910 la localité compte 4 400 habitants, soit trois fois plus que 70 ans auparavant. Les habitants ne trouvent pas seulement à travailler dans les petites usines de la commune même, mais aussi dans la commune voisine de Weipert qui, en 1910, compte déjà presque 12 000 habitants et offre aussi des emplois à la population de Bärenstein car de nombreuses usines de taille plus importante y sont installées. A Weipert, c'est avant tout l'ouverture de la ligne de chemin de fer Annaberg-Weipert-Komotau au mois d'août 1872 qui a entraîné l'essor industriel.

Tableau 1 : Évolution de la population de Bärenstein 1843-2002

Année	Nombre d'habitants	Particularités, explications, points de repère
1834	1 157	
1871	1 657	Début de l'industrialisation
1890	2 262	
1910	4 394	Point culminant de l'industrialisation
1925	4 317	
1939	4 158	
1946	4 232	Installation des réfugiés
31.12.1947	4 762	Début de l'exploitation par Wismut
Déc. 1949	5 119	
1950	environ 6 400	
1960	4 502	1952/53 Fin de la période Wismut à Bärenstein
1981	3 477	
3.10.1990	3 171	Réunification allemande
1996	3 017	
1997	3 039	Seulement une légère augmentation malgré le rattachement administratif de Niederschlag
1998	3 048	
1999	3 042	
2000	2 945	
1.1.2002	2 812	

Sources : jusqu'en 1960 : (chronique locale) de Bärenstein, à partir de 1981 : Sächs. Stat. Landesamt Kamenitz, pour 2002 : Gemeindeverwaltung (administration communale) Bärenstein.

- 8 Une nouvelle augmentation du nombre d'habitants est à noter à Bärenstein, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. D'une part les réfugiés et expulsés des anciens territoires allemands à l'est s'installent, d'autre part les forces d'occupation soviétiques commencent en 1947 à exploiter les gisements d'uranium sur le domaine de Bärenstein et ont besoin à cet effet d'une importante main-d'œuvre. À Bärenstein apparaît alors un lotissement spécial pour les ouvriers de Wismut¹ qui arrivaient de toutes parts de la zone d'occupation soviétique. Les rations alimentaires plus importantes pour les ouvriers de Wismut et un salaire supérieur à la moyenne ont alors été souvent des incitations à la reprise du travail dans les puits de mine. Plus tard, quand les réserves en minerai de Bärenstein se mirent à diminuer, une partie des ouvriers qui y travaillaient partirent pour le puits de mine de Wismut dans la commune voisine d'Annaberg ou pour Schlema (migrations pendulaires quotidiennes). Quelques-uns partirent même pour les entreprises de Wismut de Thuringe (Gera, Ronneburg) (migrations pendulaires hebdomadaires), d'autres enfin ont quitté Bärenstein, comme le montre l'évolution du nombre d'habitants jusqu'en 1960.
- 9 Dès avant la chute du mur en 1989, on note un recul du nombre d'habitants à Bärenstein, même si jusque là quelques petites entreprises industrielles et de nombreux centres de vacances d'entreprises, pour la plupart de Karl-Marx-Stadt, garantissent des emplois à la population locale. L'espoir d'un boom touristique dans les années 1990 ne se concrétise pas et la plupart des anciens centres de vacances restent vides car les touristes se sont orientés vers la commune voisine d'Oberwiesenthal. Aucune nouvelle entreprise ne s'installe et beaucoup d'entreprises existantes doivent fermer ou licencier une grande partie de leur personnel. Au cours des cinq dernières années, la majorité de la main d'œuvre originaire de Bärenstein s'inscrit dans un mouvement de migration pendulaire quotidienne ou hebdomadaire, dernièrement surtout en direction des « anciens Bundesländer » (ceux de l'ex-RFA). Pour quelques habitants de Bärenstein

s'ensuit un déménagement pour leur lieu de travail. Beaucoup de jeunes, ne trouvant pas de place d'apprentissage ou de formation sur place ou dans la région, sont aussi partis pour l'Allemagne de l'Ouest. Le taux de chômage dans la région (zone de l'Arbeitsamt (agence pour l'emploi) d'Annaberg) s'élève actuellement officiellement à 15 % et une baisse n'est pas envisageable sur le long terme². Si on y ajoute les actifs qui ont trouvé un travail à durée déterminée dans le cadre des mesures du « second marché de l'emploi » (c'est-à-dire les mesures pour la création d'emplois soutenues par l'Arbeitsamt à l'exemple des emplois du domaine communal), on atteint alors un taux de chômage de plus de 20 %. Dans les zones périphériques peu industrialisées du domaine de l'Arbeitsamt d'Annaberg, et donc également par exemple à Bärenstein, le taux de chômage est aussi supérieur à la moyenne. Rien que pour l'année 2001, la commune a connu par suite de l'exode et de l'excédent de décès un déficit de 79 habitants. La crainte de nombreux habitants de voir les hauts Monts Métallifères se transformer en « pays de retraités » est donc à envisager sérieusement.

- 10 Une nouvelle installation de grandes entreprises commerciales ou industrielles est improbable étant donnée la situation géographique de la localité. Exceptée la route nationale B95 reliant Chemnitz à Oberwiesenthal, Bärenstein ne possède pas la moindre liaison au réseau routier régional. L'entrée d'autoroute la plus proche se trouve à Chemnitz, à environ 50 km, mais la traversée de nombreux villages entraîne une durée de trajet d'une heure. La liaison ferroviaire de Chemnitz à Bärenstein via Flöha a été suspendue à l'été 2000 en raison de la vétusté de plusieurs ponts. Depuis lors circule un trafic ferroviaire de remplacement. Il est vrai qu'une partie du parcours est utilisée pour le transport transfrontalier de marchandises, qui livre du charbon pour une petite ligne de chemin de fer. Le transport transfrontalier de voyageurs, dans lequel les élus municipaux avaient mis de si grands espoirs, et qui comme prévu a été relancé seulement à partir de 1995 après la remise en état coûteuse du pont ferroviaire reliant Bärenstein à Vejprty, est désormais lui aussi suspendu depuis l'année 2000. Les trains de banlieue ne circulent plus que de la gare de Vejprty à celle de Chomutov.
- 11 L'évolution du nombre d'habitants à Vejprty est marquée à la base par les mêmes facteurs que celle de Bärenstein, même si le nombre d'habitants à Vejprty est plus de deux fois plus élevé. Cette évolution parallèle s'arrête en 1945 car dès lors le nombre d'habitants de Vejprty diminue radicalement du fait de l'expulsion des Allemands (Tableau 2).

Tableau 2 : Évolution de la population à Vejprty 1850-2001

Année	Nombre d'habitants	Particularités, explications, points de repères
1850	3 461	Début de l'industrialisation
1869	5 349	
1880	6 308	
1890	8 196	
1900	9 850	Point culminant de l'industrialisation
1910	11 692	
1921	10 256	
1930	11 751	
1950	4 476	Dépeuplement d'après-guerre
1961	4 467	
1970	3 546	
1991	3 343	
2001	3 336	

Sources : Retrospektivní lexikon obcí 1978 (Dictionnaire communal rétrospectif) et recensements de 1991 et 2001.

- 12 Le dépeuplement de la Bohême voisine dans l'après-guerre eut des effets importants sur la structure ethnique de Vejprty. Ici Vejprty se distingue fortement de Bärenstein et c'est pourquoi nous devons nous pencher plus précisément sur ce phénomène. A propos de chacun des groupes de population, nous ne disposons de sources fiables que pour certaines périodes : jusqu'en 1930, puis seulement après 1991. Durant les années situées entre ces deux dates, la nationalité fut établie, mais les résultats pour les petites régions administratives ne furent pas communiqués. Pour la période précédant 1930, nous n'avons pas ces données pour la commune de Vejprty mais uniquement pour la juridiction de Vejprty qui compte environ 30 % de population de plus par rapport à la commune. Le *Statistický lexikon obcí* (1934) donne un aperçu des nationalités et des langues en usage dans la juridiction de Vejprty : comme langues véhiculaires on trouve le tchèque et l'allemand, comme nationalités tchécoslovaque, allemand et juif (voir Tableaux 3 et 4). Les recensements de l'Autriche-Hongrie ne relèvent pas la nationalité (contrairement aux recensements tchécoslovaques qui suivront) mais la langue véhiculaire. Il n'y a cependant pas ici de grandes différences étant donné que le critère de définition de la nationalité après 1918 fut basé sur la langue véhiculaire. Les recensements de 1920 et 1930 ne reconnaissent pas de nationalité tchèque mais une nationalité tchécoslovaque. Ceci était à l'évidence la stratégie démographique de l'État qui tentait de démontrer la supériorité numérique du peuple tchécoslovaque, c'est-à-dire des Tchèques et des Slovaques face aux innombrables « minorités », en particulier face aux Allemands et aux Hongrois. A Vejprty, la nationalité tchécoslovaque est constituée presque exclusivement de Tchèques, le nombre des Slovaques en Bohême à cette époque étant restreint.

Tableau 3 : Langues véhiculaires à Vejprty

Année	Tchèque (en %)	Allemand (en %)
1880	0,14	99,86
1890	0,09	99,91
1900	0,04	99,96
1910	0,27	99,73

Source : Statistický lexikon obcí (1934) (Dictionnaire communal statistique).

Tableau 4 : Nationalités à Vejprty

Année	Tchécoslovaque (en %)	Allemand (en %)	juif (en %)
1921	0,83	99,13	0,01
1930	1,98	97,97	0,01

Source : Statistický lexikon obcí (1934, 424) (Dictionnaire communal statistique).

- 13 Le *Administrativní lexikon obcí* (1927) donne ces chiffres absolus pour le recensement de 1921 de la juridiction de Vejprty : 15 375 habitants, dont 124 de nationalité tchécoslovaque et 14 887 de nationalité allemande. Le rapport entre les appartenances nationales « tchécoslovaque » et allemande a été radicalement modifié avec l'expulsion des Allemands de Vejprty après 1945 comme le montre le tableau 5.

Tableau 5 : Éventail des nationalités à Vejprty

	1991	En %	2001	En %
Total	3 343	100,00	3 336	100,00
Tchèques	2 375	71,04	2 254	76,29
Moraves	17	0,51	7	0,27
Slovaques	280	8,38	162	4,86
Polonais	20	0,60	12	0,36
Allemands	487	14,59	376	11,27
Silésiens	1	0,03	1	0,03
Roms	131	3,92	57	1,71
Hongrois	19	0,57	11	0,33
Ukrainiens	3	0,09	5	0,15
Ruthènes	1	0,03	1	0,03
Roumains	–	–	1	0,03
Vietnamiens	–	–	60	1,80
Autrichiens	1	0,03	–	–
Serbes	–	–	1	0,03
Croates	–	–	2	0,06
Autres et sans données	–	–	95	2,85

Source : recensements de 1991 et de 2001.

- 14 Le recensement de 1991 reflète pour la première fois la composition nationale en Tchécoslovaquie et également dans chaque commune. Il apparaît premièrement que la région de Vejprty n'était pas seulement peuplée de Tchèques de Bohême, deuxièmement que la communauté nationale déclarée jusqu'ici comme étant slovaque

était en réalité plus complexe. En 1991, après de longs débats politiques et médiatiques, la nationalité morave est officiellement reconnue en Tchécoslovaquie. On voit alors que parmi les nouveaux arrivants de l'après-guerre les Moraves forment, à côté des Tchèques, la deuxième communauté nationale et les Slovaques la troisième. Ces deux dernières communautés sont venues dans le cadre du « repeuplement », au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et de l'industrialisation de la zone frontalière. C'est avec une vague d'industrialisation plus tardive que vinrent aussi les Polonais, qui trouvèrent du travail surtout en Moravie du nord et en Bohême orientale. Le recensement de 1991 met encore en évidence la participation d'autres communautés nationales à ce repeuplement de la zone frontière tchèque. A Vejprty, on trouve un petit groupe de Hongrois qui sont sans doute venus à la suite de leur expulsion forcée du sud de la Slovaquie après 1945. Ce programme d'expulsion des Hongrois fut cependant stoppé, contrairement à celui de l'expulsion des Allemands, et les Hongrois purent retourner relativement rapidement dans leur territoire d'origine, même si tous ne saisirent pas cette chance. Mais il est possible aussi que certains Hongrois aient fait leur apparition plus tardivement à Vejprty, étant venus chercher de meilleures possibilités de travail en République Tchèque. Les Tsiganes constituent un groupe particulier. Avant 1991, la nationalité tsigane est mentionnée pour la dernière fois en 1930, c'est pourquoi les Tsiganes se confondirent ensuite pour la plupart avec les Slovaques. Ils n'arrivèrent en Bohême et à Vejprty avec les groupes de Slovaques que lors du repeuplement de la zone frontalière dans l'immédiate après-guerre³. A Vejprty, la deuxième communauté nationale après les Tchèques est, en nombre, celle des Allemands, malgré une tendance régressive. Il est aussi important d'observer que le recensement de 1991 ne fait encore mention d'aucun Vietnamien.

- 15 Le recensement de 2001 montre un nombre d'habitants relativement stable à Vejprty, bien que la plupart des jeunes interrogés lors de nos interviews évoque leur volonté de quitter la ville en raison de la situation du marché du travail. D'une part on note que le nombre des habitants de nationalité tchèque a augmenté par rapport à 1991. Ce phénomène suit un processus ethnique que l'on observe sur tout le territoire de la République Tchèque. La tendance générale indique une baisse de l'identification aux groupes ethniques traditionnels tels que les Slovaques, Allemands, Polonais ou Tsiganes, alors que le nombre des « Tchèques » enfle et démontre une progression de l'assimilation qui se vérifie à Vejprty. D'autre part, le groupe des travailleurs étrangers en République Tchèque est en augmentation : Vietnamiens, Ukrainiens, etc.
- 16 Étant donnée la situation économique difficile de la République Tchèque, il est très difficile pour les minorités telles que les Vietnamiens ou les Tsiganes de s'intégrer à la société tchèque ou de prétendre au marché du travail régulier. Ainsi le commerce sur l'un de ces marchés de petites cabanes, sortis de terre après l'ouverture des frontières, est une des rares possibilités pour les membres de ces minorités de subvenir à leurs besoins de manière légale.
- 17 Pour une meilleure compréhension, il faut savoir que conformément au traité d'entraide de 1977 entre la CSSR et le Vietnam, des Vietnamiens sont venus en Tchécoslovaquie pour le travail, la formation professionnelle ou les études. Environ 75 % ont achevé une formation professionnelle ou fréquenté une école, voire une université, le reste s'est présenté pour un travail. Après 1989, cette situation a changé, seuls 5 % des Vietnamiens vivant actuellement en République Tchèque travaillent dans leur spécialité d'origine ou étudient. Les 95 % restant sont des travailleurs indépendants. Si on ne prend en compte

que les Vietnamiens arrivés après 1989, 97 % d'entre eux sont des travailleurs indépendants (Preis 1997) et la part de ceux vivant déjà dans le pays avant la chute du mur est désormais très faible. Il y a eu aussi une augmentation du nombre de Vietnamiens quand les permis de séjour de ceux qui résidaient en Allemagne de l'est ne furent pas renouvelés. Le passage en République Tchèque a alors constitué une issue bienvenue puisqu'on y obtenait immédiatement un visa de visiteur valable trois mois. Le nombre des Vietnamiens vivant en République Tchèque est estimé en tout à 100 000, les chiffres officiels se situant bien au-dessous de cette évaluation. Pour obtenir des permis de séjour définitifs, des mariages blancs sont contractés moyennant finance (Preis 1997).

IV. La frontière entre Bärenstein et Vejprty

- 18 Cette frontière est la frontière historique séparant la Saxe de la Bohême. Alors que son tracé est resté constant, elle a été au cours de l'Histoire la limite entre des entités étatiques variables⁴¹ : d'un côté le Royaume de Saxe, l'Empire allemand, la République de Saxe, la République de Weimar, le Troisième Reich, la zone d'occupation soviétique, la République Démocratique allemande (RDA), la République Fédérale Allemande ; de l'autre le Royaume de Bohême, l'Empire d'Autriche, l'Empire d'Autriche-Hongrie, la République de Tchécoslovaquie, les Sudètes, la République de Tchécoslovaquie, la République populaire de Tchécoslovaquie, la République Fédérale Tchécoslovaque, la République Tchèque. Désormais la frontière entre Bärenstein et Vejprty est aussi pour la République Tchèque sa frontière avec l'Union Européenne.
- 19 Les deux lieux sont reliés par un pont traversant la Pöhlbach, qui est depuis 1991 un passage frontalier piétonnier. L'aménagement rapide des infrastructures, sans cesse réclamé par les décideurs régionaux en vue de l'intégration de la République Tchèque à l'Union Européenne, a pour but de dominer le trafic croissant des biens et des personnes à la frontière (Köppen, 2002). Cependant ce projet rencontre peu de succès auprès des élus municipaux concernés. L'ouverture d'un pont transfrontalier à la circulation automobile (outre le fait de devoir aménager le pont) fait redouter une augmentation du trafic à Bärenstein et par conséquent une poussée de la pollution. De toute façon le traçage de lignes droites pour la construction des routes ou des voies ferrées n'est pas envisageable sans des investissements considérables étant données les caractéristiques géomorphologiques des Monts Métallifères (Köppen, 2002).

4.1. Histoire des deux villes

- 20 Étant donnée la situation géographique, l'histoire d'une ville ne va pas sans celle de l'autre. Toutes deux peuvent se référer à de nombreux points communs mais connaissent cependant aussi quelques différences du fait de la frontière qui les sépare.

4.1.1. Des origines à 1933

- 21 La fondation, c'est-à-dire les débuts exacts de la mise en valeur et du peuplement de Bärenstein comme de Vejprty ne sont pas documentés. Comme indice, on connaît l'existence d'une route du sel passant par le col de la vallée de la Pöhlbach et reliant Zwickau en Saxe à Kadan (Kaaßen) en Bohême. La première évocation du territoire dans des documents date du début du XV^e siècle. Pour Bärenstein on retient la date de

fondation de 1527⁵. Il est question dès 1473 de la bourgade de Weinperth (Weipert). La première tradition écrite de la commune de Vejprty date de 1506, mais cette région fut peuplée dès avant cette époque à la suite de la découverte de minerais. De 1506 à 1617, Vejprty était décrite comme un petit village et appartenait à la seigneurie de Hastejn/Hassistein, plus tard à celle de Přísečnice/Preßnitz. Le plus ancien document connu est celui par lequel, en 1607, l'empereur Rudolphe II octroie à Vejprty quelques droits : franchise douanière et de péage, droit de brasserie, accès libre au bois de chauffage des forêts impériales et droit d'exploitation du cuivre et de l'argent. En 1617, l'empereur Matthias élève Vejprty au rang de ville, statut qu'elle garde jusqu'à la réforme administrative de 1849.

- 22 A Bärenstein, en raison du climat et de la nature des sols, l'agriculture ne constituait pas un moyen de subsistance suffisant ; c'est pourquoi l'artisanat, le commerce et l'industrie ont tenu une place significative. Jusqu'à vers 1850, c'est avant tout la mine qui influença le destin de Bärenstein. Puis ce fut le début de l'industrialisation après l'achèvement de la ligne de chemin de fer allant vers Chemnitz en Saxe et vers Chomutov en Bohême. Dès lors, ce furent l'industrie textile et surtout la passementerie qui dominèrent. C'est durant cette période que les échanges entre Bärenstein et Weipert, désormais beaucoup plus peuplée, atteignirent leur paroxysme. Il est rapporté que la frontière pouvait alors être traversée en sept points sans qu'on y rencontre la moindre difficulté. La contrebande fleurit. Les deux communes formaient alors pratiquement une seule entité économique et la frontière nationale était quasiment imperceptible pour les habitants.
- 23 A Weipert, la découverte d'un gisement d'argent au milieu du XVI^e siècle à Nové Svolání a entraîné une arrivée massive de mineurs des environs et un développement très rapide des exploitations minières. Les mines connurent leur apogée au tournant des XVI^e et XVII^e siècles. La Contre-Réforme qui suivit la guerre de Trente ans obligea de nombreux protestants à quitter Weipert et certains d'entre eux s'installèrent sur l'autre rive de la Pöhlbach à Bärenstein. Dans cette région, la guerre de Trente Ans eut pour conséquence la ruine de l'industrie minière. Cependant on assista peu à peu à l'installation de nouveaux artisanats tels que, entre autres, la dentelle et la production d'armes et de tissus. L'industrialisation de Vejprty se développa continuellement à partir du XIX^e siècle sur la base des productions artisanales des différentes corporations. On trouve ici une tradition particulière datant de la seconde moitié du XVI^e siècle : l'armurerie. Le tissage joua un grand rôle dans l'économie de la région ainsi que d'autres branches telles que la production de passementerie, la confection de bas et de vêtements, la brasserie, la production de papier. Étant donnée la position géographique sur un haut plateau au cœur des Monts Métallifères avec des conditions naturelles difficiles, les entreprises industrielles et exploitations forestières d'alors restent jusqu'à notre époque, à Vejprty et dans les environs immédiats, le plus important débouché pour l'ensemble de la population.
- 24 Jusqu'en 1914 la frontière entre Bärenstein en Saxe et Weipert en Bohême est à peine perceptible. On pouvait la franchir sans que soit réclamé un passeport ou une quelconque pièce d'identité. Les postes frontières ne s'inquiétaient que des marchandises à déclarer. Si on n'avait pas compté en marks d'un côté de la Pöhlbach et en couronnes de l'autre, la ligne de frontière aurait été vraiment inexistante. En 1918 lors de la création de la République Tchécoslovaque, des fonctionnaires tchèques arrivèrent à Weipert qui était majoritairement allemande et jusqu'aux années trente,

les deux rives de la Pöhlbach connurent une vie dynamique et animée se déroulant sans problème. Pour preuve de cette bonne entente, on peut noter les nombreux mariages qui eurent lieu entre les habitants de Weipert et de Bärenstein. En 1936 la population de Weipert avait atteint près de 12 000 habitants.

4.1.2. De 1933 à 1945

- 25 Après l'arrivée au pouvoir du national-socialisme, le nombre de chômeurs a diminué par suite de la relance de l'industrie à Bärenstein (par la construction des autoroutes, le réarmement et le service militaire obligatoire) ; dans le même temps la situation à Weipert s'est dégradée. La situation à la frontière s'est aussi complètement modifiée : en plus des contrôles douaniers, il y eut la surveillance des SA et des SS du côté allemand de la frontière. Après l'annexion de l'Autriche au Reich allemand en mars 1938, les conflits entre habitants tchèques, Allemands de gauche d'une part et les partisans du « front patriotique allemand des Sudètes » orienté à droite d'autre part, ne cessèrent d'augmenter. En mai 1938, des unités militaires tchèques furent déployées le long de la frontière et l'état d'exception proclamé. En septembre 1938, toutes les administrations nationales des Sudètes à Vejprty, la gare, la poste et la police politique, furent occupées par les membres du « Sudetendeutsche Partei » (parti des Allemands des Sudètes). Cette provocation à l'évidence voulue par Hitler aboutit au décret de la loi martiale à Vejprty. Les soldats tchèques prirent le contrôle de la ville et une grande partie de la population allemande quitta la ville pour l'Allemagne par peur d'affrontements armés et d'une incorporation au service militaire tchèque. Plus des 3/4 des habitants quittèrent la ville précipitamment. Après les échanges de tirs du 22 septembre 1938, les militaires et fonctionnaires tchèques quittèrent la ville et les habitants allemands revinrent. Le 5 octobre 1938, les troupes allemandes passèrent la frontière pour entrer dans les Sudètes conformément aux accords de Munich et le 9 août 1939 les barrières du pont frontière furent supprimées.

4.1.3. De 1945 à 1968

- 26 Après la Seconde Guerre mondiale, principalement en 1946 et 1947 eut lieu ce qui est appelé dans une perspective tchèque « odsun » (renvoi), dans une perspective ouest-allemande « Vertreibung » (expulsion) et dans le langage de la RDA « Umsiedlung » (transfert). Durant cette période, Bärenstein fut le lieu de passage de milliers d'Allemands des Sudètes et de Silésie « expulsés de leur patrie ». Beaucoup d'entre eux restèrent selon les possibilités à proximité de la frontière, espérant un retour rapide. A partir de 1947/1948, la RDA mena une politique d'assimilation forcée pour ces concitoyens souvent malvenus et en 1950 le « transfert » fut reconnu par la RDA comme définitif et « juste ».
- 27 Pour la région limitrophe tchèque, le départ des Allemands en 1946/1947 a pratiquement signifié un dépeuplement complet. De nombreux villages et lieux-dits de la Bohême limitrophe ont alors disparu de la carte. Les nouveaux habitants vinrent de l'intérieur du pays et de Slovaquie. Aux quelques Allemands restés sur place et qui purent récupérer leur maison en 1952-1953 (principalement ceux de mariages mixtes, les personnes âgées et les spécialistes), vinrent s'ajouter quelques Allemands originaires d'autres parties des Sudètes. Le processus de dépeuplement a continué au cours des années soixante par une vague massive d'émigration. La plupart des émigrés

furent les anciens Allemands des Sudètes restés en Tchécoslovaquie qui, du fait de la nouvelle situation politique, saisirent la possibilité de quitter le pays de manière légale.

- 28 La construction d'un réservoir d'eau potable près de Preßnitz dans les années soixante-dix a encore largement marqué l'évolution démographique de la région de Vejprty. Plusieurs localités durent céder la place au barrage et leurs habitants furent installés par centaines dans les barres de logement des banlieues, notamment à Vejprty.
- 29 Par la séparation rigoureuse pratiquée par la Tchécoslovaquie, il n'y eut aucune rencontre entre les habitants de Bärenstein et ceux de Vejprty durant les années cinquante. En 1952, la fourniture d'énergie pour Bärenstein fut coupée par Vejprty. Bärenstein fut dès lors alimenté par Schwarzenberg. A la fin des années cinquante, la RDA encouragea les contacts avec les citoyens, organisations et associations tchécoslovaques, les contacts entre les deux États socialistes s'inscrivant, d'après Moscou, dans les idées directrices de la RDA et de la Tchécoslovaquie. Les citoyens de Bärenstein et de Vejprty ne pouvaient cependant se rendre dans la commune voisine que par des détours, étant donnée l'absence de poste frontière proche.

4.1.4. Les événements de 1968/1969 et leurs conséquences.

- 30 « Le printemps de Prague » entraîna un renforcement des contrôles aux frontières et ceci également à Bärenstein. L'agitation politique et le contrôle des citoyens furent aussi renforcés dans la zone limitrophe est-allemande. En juillet-août de cette année, des chars soviétiques étaient déjà stationnés dans les forêts environnantes et dans la nuit du 20 au 21 août ils enfoncèrent la porte de fer qui marquait la frontière sur le pont traversant la Pöhlbach. Les jours suivants, les habitants de Bärenstein pouvaient lire sur les toits des usines de Vejprty des slogans tels que « Ulbricht = Hitler », « 1938 = 1968 » ou « Prolétaires allemands, aidez-nous ! ». Ces slogans furent condamnés officiellement par la RDA comme des « provocations des forces d'extrême-droite » et finalement effacés par les soldats de la RDA dans le cadre du grand programme « action propreté »⁶. Certaines entreprises de Bärenstein et des environs étaient alors justement la cible d'instructions politiques particulières de la SED et d'une surveillance par la Stasi. Durant environ un mois, le secteur frontalier fut déclaré zone interdite, c'est-à-dire qu'aucune visite de l'extérieur ne fut autorisée et que les personnes travaillant à plus de 5 km furent sévèrement contrôlées.
- 31 Après 1969, la RDA eut pour but de renforcer sa collaboration idéologique et politique avec la Tchécoslovaquie pour consolider l'influence communiste. Par l'ouverture d'un poste frontière dans la commune proche de Oberwiesenthal, les visites des citoyens des deux communes furent facilitées ; il s'agissait ici surtout de visites de famille et de déplacements pour faire des achats.

4.1.5. Depuis 1989

- 32 La chute du mur en RDA et la révolution de velours en CSSR entraînèrent la réouverture d'un poste frontière piétonnier entre Bärenstein et Vejprty. Un an plus tard, dans la « maison de la culture » de Vejprty, fut fondé un centre de rencontre germano-tchèque. Le premier août 1993, à l'initiative du maire de Vejprty, un train de voyageurs traversa pour la première fois depuis 48 ans le pont ferroviaire et à partir de 1995 un trafic ferroviaire régulier fut mis en place sur cette liaison, mais cependant suspendu fin mai 2000.

4.2. Bärenstein et Vejprty aujourd'hui

- 33 La plupart des industries de Bärenstein ont dû suspendre leur production après 1989 et même réduire de manière drastique le nombre de leurs employés. Les nombreux centres de vacances de la RDA installés là sont restés vides aussi. De 1991 à 2001 on trouvait, dans l'ancienne caserne de la NVA (armée populaire nationale), le « service d'accueil de la Saxe pour les réfugiés de souche allemande » dans lequel ont vécu provisoirement 700 Allemands de souche venant par exemple du Kazakhstan, de Kirghizie ou d'Ukraine. Les pensionnaires de ce lieu d'accueil ne passaient pas inaperçus dans le paysage local et quelques habitants ont exprimé leur incompréhension face au choix de cet endroit faiblement structuré pour l'implantation d'une telle installation. Dans nos interviews, ils soulignent pourtant le fait qu'avec les « Russes » il n'y a pas vraiment de problèmes. Après la fermeture du service d'accueil, les élus locaux se sont vainement évertués à trouver une solution de remplacement pour ce grand complexe situé en bordure de la commune. Chacun est conscient que la fermeture de cette institution a encore entraîné une perte d'emplois pour la commune.
- 34 Bärenstein a plus de problèmes encore avec le « tourisme commercial » en direction de Vejprty : immédiatement après l'ouverture de la frontière, on assista certains jours à la venue de 8000 visiteurs venus passer la frontière à pied, ce qui n'entraîna pas uniquement d'énormes problèmes de parking. Les « marchés vietnamiens » juste de l'autre côté de la frontière sont aussi problématiques car ils représentent une concurrence pour les entrepreneurs de Bärenstein tout comme pour les Tchèques dans le domaine des services à moindre coût. Les habitants sont aussi inquiets des passages clandestins de frontière qui provoquent une augmentation de la criminalité (par exemple le vol de voiture). Cependant Bärenstein et Vejprty ne connaissent pas un excès de « tourisme commercial » aussi négatif que par exemple celui des grandes routes ou des villes frontalières tchèques de plus grande importance, où la prostitution et le trafic de drogue sont largement répandus⁷.
- 35 Entre-temps, comparé aux premières années suivant l'ouverture de la frontière, ce « tourisme commercial » a diminué. La commune de Bärenstein profite aussi financièrement des véhicules stationnés puisqu'elle contrôle le trafic du centre ville et les parkings.
- 36 Le plus grand problème de la commune et de la région toute entière est le nombre élevé de chômeurs et l'exode qui l'accompagne (voir ci-dessus). Étant donnée la situation économique de la RFA, ni le Land, ni l'État n'ont pu trouver de solution à ce problème. Dans ce contexte, l'élargissement vers l'est de l'Union Européenne est plutôt perçu comme une menace par la population locale (nouvelle perte d'emplois due aux bas salaires pratiqués en République Tchèque).
- 37 La situation géographique de Bärenstein dans la vallée de la Pöhlbach et le long de la frontière germano-tchèque lui donne un aspect étiré. Presque parallèle à la rivière, on trouve la nationale B95 qui traverse la commune. L'hôtel de ville se trouve sur cet axe transversal. On ne trouve pas à proprement parler de centre ville (tel qu'une place du marché par exemple), abstraction faite du parking du bâtiment polyvalent appelé « Sächsisches Haus ». Quelques commerces et services sont situés sur la route-frontière, quelques magasins discount sont en bordure de ville et aussi dans les cités de banlieue. Des récits d'avant-guerre rapportent qu'à l'époque où la frontière était ouverte la ville

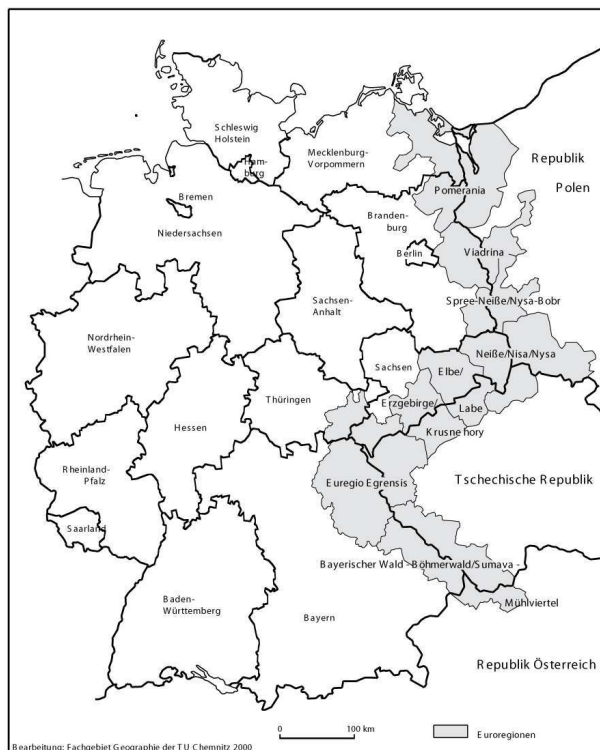
s'animait, tous les soirs et les week-ends, le long d'une sorte de promenade d'une lieue allant de la « Sächsischer Platz » de Bärenstein à l'arrière du collège de Weipert en passant sur le pont. C'est avec l'objectif de recréer quelque chose d'analogue que les élus de Bärenstein et de Vejprty se sont rencontrés en mai 2002 dans le but de réfléchir, avec des partenaires danois, aux premières esquisses d'un projet de « centre ville commun de Bärenstein et Vejprty », c'est-à-dire à une place centrale située aux environs de l'actuel poste frontière. Dans le cadre de ce projet, il est également prévu un travail en réseau afin d'améliorer la coopération transfrontalière pour le développement de la région. Étant donnée la situation financière tendue des deux communes, il leur est difficile de réunir les fonds équivalents aux 20 % exigés par le programme de développement européen pour le cofinancement.

- 38 Vejprty connaît actuellement une montée dramatique du chômage, atteignant 26 % à 30 %. Le niveau de formation de l'arrondissement de Chomutov est estimé être le plus bas de la République Tchèque. La proportion de titulaires d'un diplôme de niveau secondaire ou supérieur représente 22,8 % de la population dans l'arrondissement de Chomutov et seulement 10 % à Vejprty. Cette situation s'explique à la fois par l'économie, par la géographie, par les infrastructures de transport et par la politique. Vejprty se situe sur les sommets d'une moyenne montagne tournée vers la Saxe et, de ce fait, est plutôt orienté vers le canton saxon d'Annaberg-Buchholz (en comparaison : la ville se trouve à 12 km seulement d'Annaberg-Buchholz contre 32 km de Chomutov et 44 km de Karlovy Vary), avec laquelle les liaisons ont été cependant coupées ou très fortement limitées après la guerre (voir ci-dessus). De plus, à l'époque de la dictature communiste, la zone frontalière tchèque servait de zone de déplacement disciplinaire pour les personnes politiquement suspectes et pour l'installation de minorités socialement défavorisées de l'intérieur du pays. Durant les dernières décennies, six asiles pour handicapés mentaux ont été installés à Vejprty. Au cours de la période socialiste, les subventions pour le canton de Chomutov allaient exclusivement aux mines de lignite et donc Vejprty n'était à l'époque pas concerné. Vejprty est aussi resté à l'écart d'autres mesures concernant les infrastructures.
- 39 Immédiatement après l'ouverture d'un passage piétonnier à la frontière Vejprty-Bärenstein, un marché a littéralement surgi de terre du côté tchèque. Ce que l'on appelle les marchés vietnamiens sont devenus après la chute du mur une composante incontournable de la frontière immédiate du côté de la République Tchèque. Ils ressemblent aux marchés de petites cabanes de l'Europe centrale et orientale. Cependant l'offre et les prix ne s'adressent pas aux désirs et aux besoins de la population locale, mais aux consommateurs allemands. L'attrait principal pour les clients réside dans les prix peu élevés. La qualité de la marchandise, la variété de l'offre et le service après-vente entre autres n'ont que peu d'importance. Ce qui est acheté principalement ce sont les produits beaucoup plus taxés en Allemagne qu'en République Tchèque et de ce fait beaucoup moins chers : l'alcool, les cigarettes et l'essence. Pour les Tchèques, l'offre de marchandises est plutôt inintéressante car les prix pratiqués sur ces marchés sont plus élevés que dans les commerces traditionnels locaux et la qualité y est en général moins satisfaisante (Köppen, 2000).

V. Eurorégion et financements européens

- 40 C'est en 1990 qu'ont eu lieu les premières coopérations transfrontalières à la frontière orientale de l'Union Européenne. Résultant d'une coopération « par le bas », les premières « nouvelles » eurorégions ont été créées jusqu'en 1992. Il y a actuellement à la frontière germano-polonaise et germano-tchèque huit eurorégions (Fig. 2).

Figure 2 : Les eurorégions à la frontière orientale de la République Fédérale Allemande.



- 41 Les deux communes que nous étudions, Vejprty et Bärenstein, font partie de l'eurorégion « Erzgebirge/ Krusne hory ». Côté allemand, elle fut créée en juin 1992, côté tchèque en janvier 1993. Un traité de coopération et d'entraide entre les deux parties posa la première pierre de ce travail collectif en février 1993. Ce travail transfrontalier est depuis mené avec succès dans sept domaines de travail : environnement et protection de la nature, économie, culture/enseignement/ jeunesse, transport, protection contre les catastrophes naturelles, action sociale et agriculture. Il existe également un journal bilingue (« Info Press ») publié plusieurs fois par an et informant sur les activités de l'eurorégion et des villes et communes concernées.
- 42 L'objectif premier des décideurs régionaux à la frontière entre la Saxe et la République Tchèque était et demeure la mise en place des infrastructures. Parallèlement, dans les premiers temps suivant l'ouverture de la frontière, la population locale s'est concentrée sur les mesures visant à une meilleure connaissance et à une meilleure compréhension mutuelles (par exemple, organisation de compétitions sportives, manifestations des églises ou des écoles, rencontres de différents groupes sociaux) et était soutenue en cela par l'eurorégion. Après une phase de consolidation, on observe désormais un désintérêt croissant de la population pour la coopération et une réserve de plus en plus grande (Jurczek, 2002)⁸. Les raisons de ce manque de contact malgré

tous les efforts effectués sont diverses : elles sont à aller chercher avant tout dans l'histoire récente, dans le problème linguistique, dans les préjugés,... (Kowalke, 1999).

- 43 Les recherches sur le territoire entre la Bohême et la Saxe montrent, à titre d'exemple, que justement la langue pose un problème marquant pour la construction d'une coopération transfrontalière. Ainsi deux enquêtes, réalisées en 1996 et 2000 par le département de géographie économique et sociale de l'université de Chemnitz dans le cadre d'un stage sur le terrain, montrent que moins de 10 % des sondés de la Saxe du sud-ouest parlent le tchèque. A l'opposé près des deux tiers des frontaliers de la Bohême du nord-ouest maîtrisent la langue allemande (Jurczek, 2002).
- 44 Alors que l'eurorégion est, du côté allemand, financée à la fois par l'arrondissement (Landkreis), les communes, les sociétés et les associations, du côté tchèque, seules les communes, les entreprises et les organisations s'évertuent à installer et à entretenir « l'eurorégion Krusnehoří ». Les arrondissements (okres) tchèques ne sont pas directement impliqués dans l'eurorégion. Du côté allemand, l'eurorégion « Erzgebirge » est reliée aux frontières des arrondissements de Freiberg, du Mittlere Erzgebirge, d'Annaberg et de Stollberg. Par contre en République Tchèque, les frontières de l'eurorégion ne sont pas fixes, c'est-à-dire qu'elles dépendent des communes nouvellement intégrées et des représentants non communaux. Il arrive même que certaines communes appartiennent à deux eurorégions.
- 45 Grâce aux moyens du programme de soutien européen INTERREG Ila, plus précisément PHARE CBC, un système d'égouts moderne a été installé à Bärenstein et relié à la station d'épuration de Vejprty. La transformation de la « Sächsisches Haus » de Bärenstein en « Haus der Begegnung » (maison de rencontre), avec des salles de congrès et la bibliothèque municipale en son sein, a également été financée par le programme INTERREG.
- 46 Ces mesures particulières prises pour améliorer l'infrastructure des deux communes frontalières ont sans doute contribué à mieux faire connaître les organismes de soutien de la coopération transfrontalière, même si dans nos interviews, nous n'obtenions la plupart du temps aucune réponse à la question sur les missions et activités de l'eurorégion et parfois une réponse très vague. À Bärenstein et Vejprty, environ un tiers des sondés des deux communes ont entendu parler de l'eurorégion Erzgebirge/Krusnehoří (Jurczek et al., 1997), ce qui représente à peu près la moyenne pour la Saxe et la Bohême⁹. Lors de la même enquête, 71,8 % des sondés de Bärenstein connaissaient des projets destinés à l'encouragement d'un développement transfrontalier contre seulement 16,7 % à Vejprty (et ce malgré la construction de la station d'épuration financée par des fonds européens).
- 47 Actuellement, il existe une bonne coopération entre les maires des deux communes. Un jumelage officiel est souhaité par les autorités tchèques depuis ces dernières années, mais il est considéré avec une certaine réticence côté allemand, d'autant plus que Bärenstein entretient depuis 1992 un jumelage qui fonctionne très bien avec la commune de Planegg en Haute-Bavière.

VI. Regards croisés

- 48 Concernant la cohabitation des communes voisines de Bärenstein et de Vejprty, il n'importe pas uniquement d'observer l'état des rapports aux différents niveaux de la

vie sociale et économique, mais également de voir comment ces rapports sont perçus par les populations. Ceci est un thème central du projet « Border Identities » mené par l'université de Chemnitz. De quoi parlaient les habitants de Vejprty et Bärenstein dans nos interviews libres ? Comment ont-ils présenté les thèmes au cours de nos conversations ? Bien que les déclencheurs de ces conversations aient été des photos de la zone frontalière commune à différentes époques, c'est l'asymétrie entre Vejprty et Bärenstein, entre la Saxe et la Bohême, qui se révèle être une composante dominante. La situation est perçue comme étant asymétrique sous différents aspects : richesse et économie, pouvoir d'attraction, stade de développement, caractère/mentalité, situation du marché du travail, taux de criminalité, intérêt pour l'autre, compétence linguistique. La perception de l'asymétrie ne repose évidemment pas sur des faits, elle ne doit en aucun cas être considérée comme objective. Toutes les asymétries, même celles se référant à des faits, sont appréhendées dans une perspective particulière et sont, de ce fait, construites. Elles pourraient être vues comme un élément central des « identités frontières » qui sont composées à la fois d'une image de soi et d'une image que l'on se fait de celui qui est de l'autre côté de la frontière. Ces constructions sont à considérer comme non objectives au sens large du terme. Elles ne créent pas uniquement un ensemble de représentations cognitives mais aussi un stock de manières de voir, de jugements et de sentiments. La plupart des gens parlent à l'évidence d'une perspective bien définie, en tant que membre du groupe des favorisés ou des lésés et expriment ainsi leur sentiment de supériorité ou d'infériorité. Ces manières de voir sont souvent reçues en héritage, elles courent sur plusieurs générations et continuent d'être transmises. Dans la plupart des cas, c'est cette appartenance à un « camp » qui semble clairement dominer. Cela peut cependant se renverser ou même être rééquilibré par une perception opposée si d'autres groupes de références entrent en jeu ou que d'autres façons de voir deviennent significatives. Dans l'ensemble de nos données, nous observons, chez les habitants, des stratégies diverses dans l'appréhension de ces asymétries : l'ignorance totale de l'autre qui va de pair avec la tentative de faire abstraction de problèmes possibles ; la tentative d'expliquer les asymétries et de les rendre ainsi supportables ; la compensation des attitudes complexes vis-à-vis de l'autre par des mécanismes particuliers ; le changement d'interprétation des asymétries, qui contiennent un potentiel conflictuel, pour les transformer en rapports équilibrants.

- 49 La plupart des asymétries se retrouvent dans deux domaines : l'économie et les mentalités. Le premier peut changer rapidement, le second concerne la longue durée. Conformément aux attentes, la situation économique reflète l'inégalité entre est et ouest. D'autres dimensions montrent plutôt le sentiment de supériorité ou d'infériorité, indépendamment des situations respectives. À partir de là, les asymétries ne renvoient pas seulement aux « victimes » mais aussi aux bénéficiaires. De multiples et diverses conditions mentales sont citées comme bases d'un éventuel succès économique ou même d'une possible transformation radicale de la situation, mais aussi comme étant la cause d'insuffisances durables et « en quelque sorte éternelles ». (Holly et al., sous presse).

VII. Perspectives

- 50 Les relations entre les deux communes et entre les deux pays limitrophes, aujourd'hui comme hier, portent l'empreinte mais aussi le poids de divers facteurs. À côté des

facteurs économiques dominants, qui s'expriment par l'important taux de chômage, la faiblesse du pouvoir d'achat et l'insuffisance des infrastructures, ce sont surtout des blocages enracinés dans l'histoire et dans les inégalités existantes qui empêchent jusqu'ici la fusion de la région. Face à la perspective de l'élargissement vers l'est de l'Union Européenne, c'est l'euroscepticisme qui règne de part et d'autre de la frontière, comme l'ont montré les interviews menées au cours de notre projet. La population s'identifie très peu à l'Union Européenne. Le consentement est minime, la peur est grande : à Bärenstein certains s'inquiètent de l'entrée dans l'UE d'une main-d'œuvre bon marché venue du pays voisin et qui évincerait la population locale, d'autres se font du souci quant à l'immigration et à une augmentation de la criminalité. Du côté tchèque, on craint de ne pas pouvoir supporter la concurrence du marché allemand ou européen et aussi de perdre son identité culturelle ; il existe également une crainte de voir les investisseurs allemands n'employer que des Tchèques maîtrisant la langue allemande.

- 51 Au cœur de la politique de cette Europe en train de s'élargir se trouve incontestablement le devoir de faire preuve d'une grande sensibilité face aux peurs enfouies dans le subconscient des populations locales.

BIBLIOGRAPHIE

ADMINISTRATIVNÍ LEXIKON OBCÍ (1927). — *Republique Československé. I. Čechy. Praha* (Státní úrad statistický) 1927.

BAYERN E. (éd.) : *Die Osterweiterung der Europäischen Union und ihre Bedeutung für die Euroregionen im deutsch-tschechischen und deutsch-polnischen Grenzraum*. München / Marktredwitz, 66-71.

BEZIRKSAMT ÚSTÍ NAD LABEM (éd.) (2001). — *Profil des Bezirkes Ústí. Ústí nad Labem*.

BUNDESMINISTERIUM FÜR INNERDEUTSCHE BEZIEHUNGEN (éd.) (1975). — *DDR-Handbuch*. Köln.

DIE GRÜNEN IM BAYERISCHEN LANDTAG (éd.) (1996). — *Prostitution, Menschenhandel, Sextourismus im bayerisch-tschechischen Grenzraum*. München.

JURCZEK P., UWE BERGHÄUSER et al. (1997). — « Einschätzung der Entwicklung und Zusammenarbeit im sächsisch-böhmischen Grenzgebiet. Eine Beurteilung durch Bewohner der Euroregionen Egrensis und Erzgebirge ». *Chemnitz (Beiträge zur Kommunal- und Regionalentwicklung H. 29)*.

JURCZEK P. (1999). — « Thesen und Forderungen zur Vorbereitung der Euroregionen im deutsch-tschechischen und deutsch-polnischen Grenzraum auf die EU-Osterweiterung ». In *Europäische Kommission, Vertretung in München und Euregio Egrensis, Arbeitsgemeinschaft*

JURCZEK P. (2002). — « Rezeption der grenzüberschreitenden Entwicklung und Zusammenarbeit im sächsisch-böhmischen Grenzgebiet – fachwissenschaftliche Erkenntnisse und fachdidaktische Umsetzungsmöglichkeiten. » *Chemnitz (Kommunal- und regionalwissenschaftliche Arbeiten, online, 6)*.

KÖPPEN B. (2000). — « Auswirkungen des Einkaufstourismus im nordböhmischen Grenzraum ». In *Europa regional* 8, Nr. 2, Leipzig, 19-31 (Institut für Länderkunde).

- KÖPPEN B. (2002). — « Verkehrsgeographische Überlegungen zur Erschließung des sächsisch-böhmischen Grenzraumes ». In Mehnert, Elke (éd.) : *Gute Nachbarn – schlechte Nachbarn*. Tagungsband des 5. deutsch-tschechischen Begegnungsseminars. *Chemnitz*, 86-94.
- KOWALKE H. (1999). — « Grenzüberschreitende Zusammenarbeit zwischen „Ost« und „West« – die neuen Euroregionen an der östlichen Grenze der Europäischen Union ». In PÜTZ, ROBERT (éd.) : *Ostmitteleuropa im Umbruch. Wirtschafts- und sozialgeographische Aspekte der Transformation*. Mainz (Mainzer Kontaktstudium Geographie, 5).
- ORTSCHRONIK DES EZV BÄRENSTEIN e.V. (Hg.). — *Die Geschichte des mittleren Pöhlbachtals*. Bärenstein 1998.
- PREIS J. (1997). — *Vietnamské etnikum v kulturním prostředí CR*. Thèse non publiée. Plzen.
- RETROSPEKTIVNÍ LEXIKON OBCÍ ČESKOSLOVENSKÉ SOCIALISTICKÉ REPUBLIKY 1850-1970. Praha (Federální statistický úřad) 1978.
- STATISTICKÝ LEXIKON OBCÍ V REPUBLICE ČESKOSLOVENSKÉ. I. ZemeCeská. Praha 1934.
- TANTZSCHER M. (1998). — *Maßnahme « Donau » und Einsatz « Genesung » . Die Niederschlagung des Prager Frühlings 1968/69 im Spiegel der MfS-Akten*. 2. Aufl. Berlin (Nr. 1/94 in der Reihe B des BStU).
- WERNER H., NEKVAPIL J., SCHERM I., TISEROVÁ P. — *Unequal Neighbours: Coping with Asymmetries* (sous presse).

NOTES

1. SDAG (société anonyme germano-soviétique) Wismutre fondée en 1947 en tant que SAG (société anonyme soviétique) Wismut. « Avec la création de la SAG Wismut, les Soviétiques ont instauré une nouveauté en matière de droit international puisque pour la première fois, une puissance victorieuse exploita au lendemain de la guerre les trésors du sous-sol de la zone qu'elle occupait, considérant ceux-ci comme réparation à durée indéterminée et sans en avoir averti ses anciens alliés. » (*DDR-Handbuch*, Köln, 1975) Wismut est resté jusqu'en 1991 le troisième producteur mondial d'uranium derrière les Etats-Unis et le Canada. L'URSS ne montra aucun scrupule pour parvenir à s'approprier le minerai d'uranium. A Bärenstein, des maisons furent impitoyablement réquisitionnées pour le logement des militaires et du personnel. Les hauts Monts Métallifères furent déclarés zone interdite dans laquelle nul ne pouvait pénétrer sans autorisation. De nombreux paysans ont ainsi perdu leur terre sans dédommagement et des forêts entières furent abattues pour servir à la construction des galeries dans les puits de mines. Une grande partie des mineurs étaient avant tout des travailleurs forcés. L'exploitation par Wismut à Bärenstein et aux alentours a duré jusqu'en 1956, date à laquelle les réserves locales de minerais furent épuisées.
2. En novembre 2002, le taux de chômage du district de l'Arbeitsamt d'Annaberg atteint 16,6 % et celui de la commune de Bärenstein est alors encore plus élevé. Des représentants officiels de la commune parlent de 20 %.
3. La presque totalité de la population tzigane d'avant-guerre a disparu dans les camps de concentration durant la seconde guerre mondiale.
4. Nous avons tenté de les citer selon l'ordre historique.
5. Le 10.11.1527, l'abbé Johannes von Grünhain donne en fief à Hans Röhlingk, habitant d'Annaberg, les pleins pouvoirs pour l'administration de Bärenstein. Cet acte se trouve aux archives municipales d'Annaberg. Il fut attesté comme acte de fondation de Bärenstein par les

représentants de la commune en 1927 (Ortschronik Bärenstein (éd.) : *Die Geschichte des mittleren Pöhlbachtals*. Bärenstein, 1998).

6. Cf. documents des délégués nationaux pour les documents du service de la sécurité intérieure de l'Etat (Stasi) de l'ex-RDA (BstU), antenne de Chemnitz : AKG 2018 vol. 1 : groupe d'évaluation et de contrôle, informations des autorités cantonales de la Police Populaire Allemande de Karl-Marx-Stadt. Monika Tantzsch : *Maßnahme« Donau» und Einsatz „Genesung» . Die Niederschlagung des Prager Frühlings 1968/1969 im Spiegel der Mfs-Akten*. 2, Aufl., Berlin, 1998. (N° 1/94 dans la rangée B du BstU) Mfs –HA I 56, Action « Donau », rapport de la première unité I sur les résultats de la préparation et le déroulement de l'exercice « Donau ».

7. Die Grünen im Bayerischen Landtag (éd.) : *Prostitution, Menschenhandel, Sextourismus im bayerisch-tschechischen Grenzraum*, München, 1996

8. Cf. dans le même article la présentation du résultat des enquêtes à propos de l'intensité des contacts transfrontaliers entre habitants dans la zone frontalière entre la Saxe et la Bohême (p. 6) et à propos de la fréquence des visites les uns aux autres (p. 7).

9. Bärenstein 38,5 %, Vejprty 30,8 %, ensemble de la zone frontière 34,9 %, Saxe 38,4 %, Bohême 31,8 % (Jurczek/Berghäuser 1997).

RÉSUMÉS

Deux communes (Bärenstein-Saxe et Vejprty-République tchèque) ont été sélectionnées comme site de recherche dans le cadre de la problématique de l'espace frontalier saxo-tchèque, car la frontière germano-tchèque les traverse et partage cette unité urbaine en deux parties. Les particularités de leur situation géographique, démographique et de leurs infrastructures ont été analysées, ainsi que l'héritage de l'histoire commune, les impacts des fonds structurels européens (UE) et la perception du voisin vue par une commune située de l'autre côté de la frontière.

For research into problems in the Saxon-Czech border region, the two communities of Bärenstein in Saxony and Vejprty in the Czech Republic were chosen because they lie directly adjacent to each other. Their specific geographic location is taken into account, as well as demographic and infrastructural factors. Other topics include the communities' shared history, the effectiveness of European support funds and the perception of the Other.

Zur Erforschung von Problemen im sächsisch-tschechischen Grenzraum wurden die beiden Gemeinden Bärenstein in Sachsen und Vejprty in der Tschechischen Republik ausgewählt, die unmittelbar aneinander grenzen. Dabei werden sowohl Spezifika in Hinsicht auf die geographische Lage als auch auf demographische und infrastrukturelle Faktoren betrachtet. Auch die gemeinsame Geschichte, die Wirkung europäischer Fördermaßnahmen und die Wahrnehmung des Anderen sind Gegenstand der Untersuchung.

INDEX

Schlüsselwörter : Abwanderung, Asymmetrien, deutsch-Marginalität, deutsch-tschechische Geschichte, deutsch-tschechische Grenzregion, deutsch-tschechische Verkehrswege, Erzgebirge, europäische Förderprogramme, Euroregionen, geographische Marginalität, Infrastruktur, Minderheiten, Umwelt

Keywords : asymmetries, environment, Erzgebirge (Ore Mountains), Euro-Regions, European support programs, geographical marginality, German-Czech border region, German-Czech history, German-Czech transport routes, infrastructure, migration, minorities

Mots-clés : aides financières Européennes, asymétries, environnement, Eurorégions, frontière germano-tchèque, histoire germano-tchèque, infrastructure, liens de transport germano-tchèques, marginalité géographique, migration, minorités, Monts Métallifères (Erzgebirge)

AUTEURS

ILONA SCHERM

Projet « Border Identities » - Technische Universität Chemnitz - D-09107 Chemnitz, Allemagne

PAVLA TISEROVA

PhDr. - Projet « Border Identities » - Technische Universität Chemnitz - D-09107 Chemnitz, Allemagne